
Les répercussions du SRAS sur l'industrie canadienne de l'hébergement

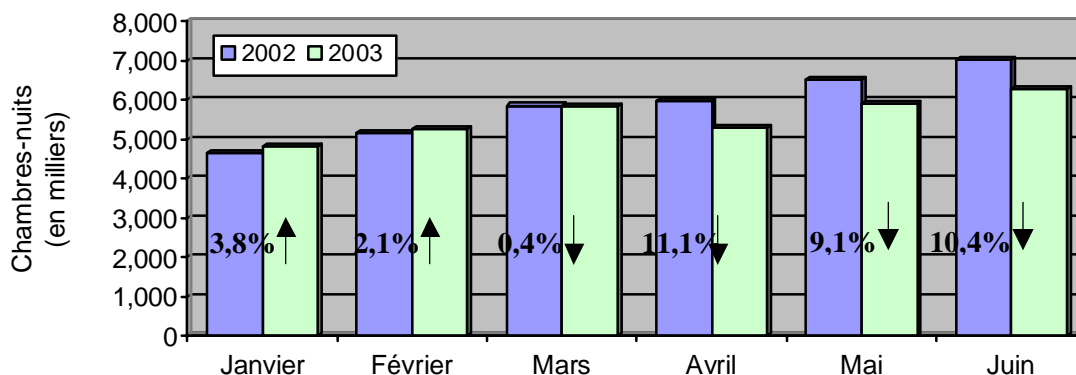
Ottawa, août 2003

Les répercussions du SRAS sur l'industrie canadienne de l'hébergement

Avant l'écllosion du SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère), des opinions divergentes avaient été avancées quant à l'avenir de l'industrie canadienne de l'hébergement. La plupart des gens avaient prévu une reprise en 2002 mais celle-ci n'a jamais eu lieu; et de manière générale, l'industrie envisageait l'année 2003 avec un optimisme mesuré. À la fin mars, le ministère du Tourisme et des Loisirs de l'Ontario et la Commission canadienne du tourisme ont confié à la firme PKF Consulting la tâche de surveiller l'impact de l'imminente guerre en Iraq sur l'industrie canadienne de l'hébergement. Peu de temps après, la portée de cette initiative a été élargie pour englober les répercussions du SRAS, qui dominent maintenant l'étude en cours.

L'industrie canadienne de l'hébergement a connu un début d'année favorable, enregistrant une augmentation de 2,6 p. 100 des séjours d'une nuit ou plus en janvier et février 2003, la demande a diminué de 1 p. 100 en mars, pour ensuite chuter brutalement de 11 p. 100 en avril, puis de 9 p. 100 de plus en mai. L'industrie signalait déjà une perte de près de 23 000 chambres-nuits en mars, mais la situation s'est aggravée davantage et rapidement en avril, ce nombre passant à plus de 662 000. Les résultats du mois de mai ont été presque aussi désastreux, les pertes s'établissant alors à plus de 590 000 chambres-nuits, puis grim pant à 732 000 en juin. Dans l'ensemble, depuis le mois de mars, l'industrie a perdu 1,725 million de chambres-nuits par rapport à l'an dernier.

Répercussions du SRAS sur les chambres-nuits à l'échelle nationale



Au cours du mois d'avril, en raison du SRAS et des effets persistants de la guerre en Iraq, le Canada a perdu, dans l'ensemble, 92 millions de dollars de recettes liées à la location de chambres d'hôtel, comparativement à l'année dernière. Confrontée à un avis aux voyageurs et à une seconde flambée du SRAS en mai, l'industrie a accusé une perte supplémentaire de 90 millions de dollars de recettes liées à la location de chambres. Déjà durement éprouvée, l'industrie de l'hébergement a enregistré une perte supplémentaire de 136 millions de dollars en juin, par rapport à l'année dernière, portant la perte totale de recettes liées à la location de chambres à 261 millions de dollars pour le premier semestre de 2003. Si l'on tient compte des autres sources de recettes complémentaires se greffant à l'industrie de l'hébergement, le total combiné des pertes du secteur hôtelier canadien atteint près de 500 millions de dollars.

Le SRAS par rapport aux événements du 11 septembre 2001

Déjà, le SRAS a eu sur l'industrie canadienne de l'hébergement des répercussions égales à celles des événements du 11 septembre 2001. Les répercussions du SRAS se sont toutefois manifestées de façon bien différente sur l'industrie. Premièrement, les pertes liées aux événements du 11 septembre ont été principalement enregistrées au cours de ce même mois, représentant 51 p. 100 de l'ensemble des chambres-nuits perdues en raison des événements. Chaque mois subséquent, ces pertes ont diminué de moitié, et en décembre 2001, les pertes directement liées aux événements du 11 septembre étaient négligeables. Quant à elles, les pertes liées à l'éclosion du SRAS se sont accrues à l'approche de la haute saison touristique au Canada. Jusqu'à maintenant, l'impact le plus marqué a été observé en juin. Malheureusement, le fait que le SRAS a commencé à se répercuter sur l'industrie à l'aube de la haute saison a amplifié les pertes absolues de chambres-nuits et de recettes.

Deuxièmement, les répercussions du SRAS ont été principalement ressenties dans le sud de l'Ontario, plus précisément dans la Région du Grand Toronto. Pour leur part, les répercussions des événements du 11 septembre 2001 ont été plus uniformes dans l'ensemble du pays, quelque 40 p. 100 des pertes ayant été enregistrées en Ontario, dont 22 p. 100 dans la Grande Région de Toronto. Réciproquement, plus de la moitié des répercussions du SRAS ont été ressenties en Ontario, dont plus de 30 p. 100 dans la Grande Région de Toronto.

Même si le virus du SRAS est maintenant contenu et aucun nouveau cas n'a été signalé depuis le 12 juin, les perspectives pour le reste de l'été dans les nombreux marchés touchés sont peu réjouissantes. Un nombre considérable de voyageurs ont annulé leur visite cet été, et les recettes ainsi perdues seront difficiles à récupérer. Si les répercussions sur le reste de l'année sont moins marquées qu'elles ne l'ont été à ce jour, il demeure qu'elles viendront alourdir le fardeau écrasant qui pèse déjà sur de nombreux marchés canadiens de l'hébergement.